

Séminaire des Africanistes, 23/11/2011 :

La famine *Ruzagayura*, une des manifestations de la Deuxième Guerre mondiale au Rwanda (1943-1944)

La famine *Ruzagayura* survient au Rwanda durant la Deuxième Guerre mondiale, au moment où ce pays évolue, depuis 1924, sous un régime de mandat de la SDN confié à la Belgique.

La famine *Ruzagayura* éclate vers le mois d'octobre 1943. Elle se répand sur presque toute l'étendue du pays, sauf dans le territoire de Shangugu, qui se trouve au Sud-ouest. Ce territoire est épargné grâce à son micro-climat et sa proximité avec le Congo, lieu d'approvisionnement par excellence. Dans le reste du pays, la famine est particulièrement atroce au Nord, à l'Est et au Sud. Dans ces parties, les régions de haute altitude, les régions aux collines escarpées et rasées par l'érosion du sol sont les plus affligées. Cette famine touche la population vivant principalement de l'agriculture. Les enfants, les femmes, les vieillards sont les plus éprouvés. Ceux-ci passent deux ou trois jours sans manger et lorsqu'ils trouvent quelque chose à se mettre sous la dent, ils se nourrissent de la pâte préparée à partir de la farine de troncs de bananiers. Ils consomment les lotus et les feuilles de haricots. Ils mangent aussi les semences de sorgho et de haricots ainsi que les racines de fougères et de bananiers déterrées dans les champs. Cette nourriture, inhabituelle pour la majorité de Rwandais, cause la mort d'un nombre important parmi eux.

Pour réduire cette mortalité, l'administration coloniale belge, quoi que lente dans ses réactions, ravitaille le Rwanda en vivres, notamment en haricots, riz, pois, maïs, farine de manioc...

Elle établit également des centres d'accueil d'affamés et distribue, avec l'aide des missionnaires, des vivres et des repas chauds.

Elle distribue aussi les semences, les houes, les boutures de manioc et de patates douces en vue d'une reprise des travaux agricoles. Au cours de l'année 1944, elle mobilise la population pour le drainage des marais et la culture des patates douces.

Dans le but d'alléger la densité démographique du pays, elle organise enfin l'émigration d'un certain nombre de Rwandais vers les localités de Gishari et Mokoto, du territoire de Masisi, au Congo belge. Grâce à toutes ces mesures, à la régularité et à l'abondance des précipitations, la famine se termine vers la fin de l'année 1944.

Néanmoins, elle entraîne de graves conséquences au pays. Elle provoque un nombre important de décès. Le service de l'information du Ministère des Colonies ainsi que le Vice-gouverneur général du Ruanda-Urundi à ce moment, Eugène Jungers, avancent le chiffre de 36.000 personnes emportées par cette catastrophe. Le Conseil de Tutelle de l'ONU évoque le chiffre de 50.000 personnes décédées de cette famine. Les Pères Blancs affirment dans leur rapport annuel et article que près de 300.000 personnes seraient mortes au moment de cette famine. Il faut noter que ces chiffres proviennent des estimations établies à partir des rapports des chefs et des administrateurs de territoire. Toutefois, ces rapports ne répertorient pas le nombre d'enfants, de femmes et de vieillards morts de faim.

La famine *Ruzagayura* provoque d'importants déplacements et émigrations.

Elle se traduit aussi par une croissance de vols, de meurtres et d'autres actes comme la spéculation, la création de marchés noirs, etc.

Elle est également signalée par une augmentation de la colère de la population. Cette colère provient notamment de l'intensité et de la dureté de l'effort de guerre fourni par les Rwandais. La même colère est concrètement marquée par un rejet de l'autorité des chefs ; ceux-ci voient leurs ordres et leur légitimité de plus en plus contestés par la population. Le roi du Rwanda, Mutara III Rudahigwa, est à son tour critiqué pour son manque de vigueur à l'encontre des décisions de l'administration coloniale. Il lui arrive même d'être considéré, par une certaine frange de la population rwandaise, comme un traître à la nation rwandaise. Les missionnaires sont également critiqués par la population pour leur manque d'assistance dans l'allègement des exigences de l'administration coloniale. Cette dernière est, quant à elle, critiquée par la population rwandaise qui souhaite être rattachée à une autre nation tutélaire, voire bénéficier d'une certaine émancipation.

À ce point, il est à se poser cette question : à part la période durant laquelle cette famine éclate, quel autre lien peut-on trouver entre cette catastrophe et la Deuxième Guerre mondiale ?

Pour répondre à cette question, il faut remonter aux causes de cette famine, notamment à ses facteurs aggravants.

La famine *Ruzagayura* est entraînée par une sécheresse survenue au Rwanda en 1942 et en 1943. Cette sécheresse a notamment altéré les haricots, le petit pois, le sorgho et les patates douces plantées en début de saison. Les effets de cette sécheresse se sont plus tard ajoutés à ceux des agents destructeurs qui attaquent les pommes de terre,

les patates douces ainsi que les haricots. Bref, c'est toute la base alimentaire des Rwandais qui se trouve attaquée et fortement diminuée.

Dans cet angle de vue, la famine *Ruzagayura* apparaît logiquement comme la conséquence des ravages de ces deux facteurs. Ceux-ci sont sans nul doute ses causes principales. Mais, l'effort de guerre en est une autre cause et non des moindres.

En effet, dès l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale, les Rwandais participent à ce nouveau conflit. Ils ne fournissent pas certes un contingent militaire – car l'article 22 du Pacte de la SDN leur interdit formellement de disposer d'une instruction militaire propre à leur permettre de livrer des combats¹ –, mais ils s'acquittent d'un effort de guerre constitué de vivres, du bétail et des travaux en tout genre.

De fait, les Rwandais fournissent, au nom de l'effort de guerre, le bétail, les haricots, le sorgho et le petit pois pour nourrir les mineurs, les ouvriers des colons ainsi que les soldats de la Force Publique stationnés au Rwanda.

Ils exécutent également des travaux de portage, de construction et de fabrication des briques.

Ils travaillent dans les mines d'étain, d'or, de wolframite et de colombo-tantalite.

Ils construisent et entretiennent des routes.

Ils cultivent le thé, le café, le ricin et le pyrèthre.

Néanmoins, la dureté et la quotidienneté de ces travaux les privent d'un temps précieux pour leur propre culture. Les réquisitions de bétail et de vivres épuisent également leur stock alimentaire. L'effort de guerre constitue ainsi un autre facteur se trouvant à l'origine de la famine *Ruzagayura*.

Dans l'ensemble, cet effort de guerre est soutenu par l'administration coloniale qui y voit l'un des moyens pour « fournir aux Alliés les produits dont les armées de la libération ont un absolu besoin. » Dans cette administration prévalent cependant des positions quelque peu contradictoires.

¹ Cet article ne va pas empêcher certains volontaires Rwandais d'intégrer la Force Publique, les King's African Rifles et la Royal Navy.

D'un côté, l'effort de guerre est tellement important pour certains administrateurs territoriaux que toute action lancée à son encontre paraît, à leurs yeux, comme une trahison.

De l'autre, certains administrateurs territoriaux, à l'instar de l'administrateur d'Astrida, René Bourgeois, s'opposent à la réquisition des vivres au profit des mines.

En dehors de ce cercle administratif, l'effort de guerre est décrié par les chefs rwandais. À titre d'exemple, le sous-chef Léonidas Gakwavu de la colline de Gatara se serait insurgé, en 1943, contre la mobilisation de ses sujets pour la fabrication des briques, au nom de l'effort de guerre.

Les missionnaires, à l'instar des Sœurs Blanches de Nyundo et les prêtres rwandais, comme l'abbé Gallican Bushishi de la mission de Gitovu, protestent contre la poursuite de la mobilisation des hommes et des réquisitions des vivres alors que la famine pointe déjà à l'horizon.

Néanmoins, ces voix ne portent pas loin et n'ont pas – on l'aurait compris – le même poids que celles du Gouverneur-General du Congo ou du Vice-gouverneur du Ruanda-Urundi.

L'autre élément attestant du lien entre la famine *Ruzagayura* et la Deuxième Guerre mondiale pourrait probablement être trouvé du côté de la constitution du personnel administratif colonial.

Avant la guerre, ce personnel est constitué du Gouverneur-général du Congo qui réside à Léopoldville, du Vice-gouverneur général du Ruanda-Urundi qui réside à Usumbura, du Résident du Ruanda habitant Kigali ainsi que des administrateurs et des agents des huit territoires du Ruanda.

Lors de l'éclatement de la guerre, certains membres du personnel sont en fin de carrière ou ont un besoin de rentrer dans la Métropole pour se ressourcer. La Deuxième Guerre mondiale va être un obstacle à leur projet. Certains continuent leur travail de manière régulière. Ceux qui sont en fin de carrière prolongent leur service. Ce prolongement de service et ce manque de relève dans le corps administratif pourrait peut-être expliquer la passivité manifestée au tout début de la famine par certains administrateurs. Certains auraient même perdu la motivation au point de relativiser la gravité de la famine, de négliger de mettre leur supérieur au courant de la détérioration de la situation alimentaire dans leur territoire et de refuser, en même temps, toute aide de ravitaillement proposée par la résidence du

Ruanda. Un cas peut être cité : c'est le cas de l'administrateur territorial de Kibungu, Gaston Van Mal, qui se trouve, en 1939, à la fin de sa carrière administrative et est sur le point de rentrer en Métropole. La Deuxième Guerre mondiale va l'en empêcher. Il prolonge alors son service et se trouve, en 1943, à Kibungu, où il aurait assimilé la famine, prévalant dans sa circonscription, à une pénurie alimentaire et aurait par conséquent refusé les secours en vivres que la résidence du Ruanda proposait d'apporter aux missionnaires de Nyarubuye.

Le manque de renouvellement ou de rotation du personnel n'est pas uniquement un phénomène de l'administration coloniale belge. Les sociétés missionnaires catholiques et protestantes ont également ce même problème de relève de leurs membres durant la Deuxième Guerre mondiale. Les nouveaux missionnaires restent bloqués en Europe tout au long du conflit. Ils n'arrivent au Rwanda qu'à partir de 1944.

Par ailleurs, la gravité de la guerre rendait difficile l'envoi de secours et autres colis vers le Rwanda. Les communications se faisaient en grande partie par la voie maritime et dans des conditions difficiles.

En guise de conclusion, il convient de rappeler que la fin de la famine *Ruzagayura* correspond en quelque sorte à la fin de la Deuxième Guerre mondiale au Rwanda. Cette catastrophe et cette guerre se sont conclues, au pays, par un bouleversement de la société rwandaise sur divers plans. Ce bouleversement ne vient pas que de la famine *Ruzagayura*. La chute des conversions ou l'arrêt de la « tornade », l'adhésion de la haute sphère politique du pays à la religion catholique, la multiplication des exigences de l'administration coloniale, la propagation au pays des idées d'émancipation sont autant d'éléments qui pourraient expliquer ce bouleversement et qui mériteraient une étude plus poussée.